

Edition du 15 août 2021

L'hommage attendu à l'œuvre d'Henri Tomasi

Par : **Arnaud Poggi**

Publié le 14 août 2021 à 22:15

<https://www.corsematin.com/articles/lhommage-attendu-a-loeuvre-dhenri-tomasi-119690>



Claude Tomasi Doc CM

Une première soirée dédiée au compositeur et chef d'orchestre originaire de Penta di Casinca, pour le cinquantenaire de sa disparition. Mais on y célébrera davantage l'œuvre et la vie d'un musicien majeur, qui ne fut pas toujours prophète en son pays. Son fils Claude Tomasi l'évoque

Les **21^{es} Rencontres de musiques classique et contemporaine de Calenzana** débiteront par des œuvres d'**Henri Tomasi**, immense **compositeur corse de reconnaissance mondiale**. Son fils Claude accompagne attentivement l'héritage artistique paternel, et plus encore sur l'île. Invité du festival, il répond aux questions de *Corse-Matin*.

En cette année anniversaire, quels sont les hommages à Henri Tomasi à travers le monde en dépit de la situation sanitaire ?

Il n'y a pas d'hommage spécial à l'étranger, il y en avait un prévu en Suisse qui a effectivement été reporté à cause du Covid. Mais plus encore qu'en France, Henri Tomasi, qui fut Grand Prix de Rome, est très joué à l'international.

Beaucoup de ses œuvres sont jouées à travers le monde entier, sans cesse. Émilie Capulet, une franco-anglaise, a enregistré un double CD des œuvres pour piano d'Henri Tomasi (Complete Solo Piano Works - 2020). Il y a eu aussi un colloque universitaire à La Sorbonne.

L'enregistrement de l'intégrale pour violon par Stéphanie Moraly paraîtra en fin d'année ; il permettra de faire connaître les œuvres pour cordes, moins connues que celles pour cuivres...

En Corse, pas mal de choses ont lieu en août, dont un hommage le 1^{er} aux Nuits du Piano d'Erbalunga ; Éléonore Pancrazi y a chanté des Mélodies avec le pianiste Séverin von Eckardstein. Il reste Ajaccio le 14 avec le trio cordes par le Black Oak ensemble, dont fait partie Aurelien Pederzoli. Ce spectacle ira aussi à Levie, à Tagliano, à Sartène...

Un commentaire sur les œuvres de votre père jouées aux Rencontres de Calenzana, le 17 août ?

Il y a aura le concerto pour trompette en version piano, avec le trompettiste très connu David Guerrier. C'est l'œuvre d'Henri Tomasi la plus jouée dans le monde. Il y aura aussi des Mélodies corses ; la soprano corse Oriane Moretti en avait donné une fort belle interprétation en 2009, aux mêmes Rencontres de Calenzana.

Cette année, l'ouverture du festival se fait en l'honneur d'Henri Tomasi, associé à des compositeurs qui lui sont contemporains. Le programmateur Jean Sicurani a choisi ceux qui présentent des affinités musicales avec mon père : tous ont le sens de la mélodie, et leurs musiques ne sont pas intellectuelles mais expressives ; c'est ce qui les rapproche : l'émotion ! En tant que chef d'orchestre, mon père a beaucoup dirigé Maurice Ravel qui était, avec Debussy, son compositeur français préféré.

Avec Ernest Bloch ou Henri Duparc, tout en étant très différentes et très personnelles, leurs musiques très mélodiques sont dans le même esprit, la même conception esthétique ; idem pour Fauré qu'il aimait énormément, notamment son Requiem et ses Mélodies. Et il estimait énormément Saint Saëns, qu'on redécouvre maintenant, mais qui était complètement oublié dans les années 50 et 60. Mon père trouvait cela profondément injuste.

Au vu de ses prises de position, l'attachement d'Henri Tomasi à la Corse était très grand. Que vous en a-t-il transmis ?

Mes propres racines ! Je suis né à Paris parce que mon père y était alors installé. Mais quand nous sommes allés en Corse après la guerre, c'est avec lui que j'ai découvert ce pays. Le Cap Corse, Centuri... Et Albo. En 1929, mes parents y avaient fait leur voyage de noces ! Cette petite marine n'avait pas encore été souillée par les déchets de l'usine d'amiante...

De son vivant, votre père n'a pas eu en Corse la reconnaissance qu'il méritait ?

Une énorme déception de son vivant, puisqu'il est mort en 1971 sans avoir vu cela. Il avait quand même une certaine idée des raisons pour lesquelles il n'avait pas toute la reconnaissance qu'il aurait pu attendre de son pays.

Ses déclarations et prises de position sont édifiantes : par rapport au fait qu'il n'y avait pas de conservatoire en Corse, que la musique française n'y était absolument pas diffusée en concert, que les seules radios que les gens pouvaient capter étaient italiennes ; il comparait avec la Sardaigne, autrement mieux dotée par l'Italie que la Corse par la France.

Il évoquait cette permanence de l'oubli dans laquelle était tenue la Corse sur le plan artistique.

Pensez-vous que la Corse a pu rattraper ce retard ou pas encore ?

Depuis 20 ans énormément de choses ont eu lieu en l'honneur de mon père. Je suis vraiment stupéfait quand je lis la chronologie de cette reconnaissance.

Elle s'est opérée autant musicalement qu'institutionnellement, avec à Bastia une rue du quartier de Toga qui porte son nom depuis 2006 ; en 2009, le nom d'Henri Tomasi est donné au conservatoire régional de Corse ; en 2008 la Collectivité de Corse a donné le Grand prix du livre à la biographie *Henri Tomasi, un idéal méditerranéen*, que j'ai écrite sous le nom de Michel Solis.

Dans toutes les villes, il s'est passé quelque chose : Bastia et Ajaccio bien sûr ; à Porto-Vecchio, c'est la cinémathèque qui lui a rendu maintes fois hommage à travers l'action de Jean-Pierre Mattei et Dominique Landron, qui se sont intéressés aux films auxquels il a collaboré : au générique y figurent Gabin, Morgan, Pagnol, Kessel... et aussi ses compatriotes : le ténor José Luccioni, le chanteur Tino Rossi, le producteur Hercule Mucchielli...

Beaucoup d'artistes corses ont rendu hommage à Henri Tomasi : le peintre Chisa, Toni Casalonga, Jean-Paul Poletti, Jean-Claude Acquaviva... Emmanuelle Marini, professeur de musique au collège de Biguglia, a réalisé deux court-métrages en langue corse avec ses élèves. *Henri Tomasi, a Corsica ind'è u core*, présenté aux Rencontres de Calenzana en 2019, et *Henri Tomasi a voce rivolta* sorti en juin dernier.

Un point d'orgue sera atteint avec le projet du nouveau conservatoire Henri Tomasi conçu par l'architecte Rudy Riciotti, qui gravera dans le béton les premières notes du concerto de saxophone.

Henri Tomasi a été très clairvoyant quant au potentiel artistique musical en Corse. Près de 50 ans après le Riacquistu, quel est votre point de vue ?

Il n'a pas pu suivre ce mouvement, ce n'était pas son époque. Mais il aurait été pour à fond, ça ne fait pas l'ombre d'un doute ! C'est d'ailleurs dans cet esprit que son opéra *Sampiero Corso* avec un livret de Raphaël Cuttoli - un Corse ! - a été traduit.

Chantée par Régine Crespin, une des plus grandes cantatrices françaises, qui faisait Vannina, l'œuvre en français fut créé au festival de Bordeaux en 1956. En 2005, *Sampiero Corso* fut recréé à l'Opéra de Marseille, sur notre idée commune de le traduire en langue corse, avec la directrice Renée Auphan, Corse d'origine vivant actuellement dans l'île.

Et d'ailleurs, cet opéra est à mon sens beaucoup plus beau en langue corse, parce que la traduction - de Jacques Fusina - met en valeur la ligne de chant, dans une esthétique assez italianisante.

Le 17 août Les Rencontres de Calenzana célèbreront, selon Jean Sicurani, la vie d'Henri Tomasi, et non pas sa disparition. Une façon de dire que les grands artistes ne meurent jamais. Quelle est la postérité musicale d'Henri Tomasi ?

Sans être à proprement parler influencés, de jeunes compositeurs post-avant-garde, post-Boulez, ont tenu à marquer leur grande considération pour Henri Tomasi : Thierry Escaich, Eric Tanguy, Régis Campo...

Plus le temps passe, plus il devient une référence musicale absolue, une institution. Son œuvre est mieux évaluée. Avec le temps qui passe, sa valeur artistique s'affirme. Il a passé l'épreuve du temps ! 50 ans après, sa notoriété perdure et se développe, sa musique est vivante dans une quarantaine de pays.

Je suis actif en France, mais je ne m'occupe pas du tout de l'étranger, qui marche tout seul ! C'est quand même extraordinaire : les deux-tiers de sa musique sont joués hors France.

Comme un écho à l'universalité de l'homme, à son humanisme ?

Sa musique parle au cœur Et aussi les engagements qui étaient les siens dans les années 60 n'étaient pas évidents : il a composé un concerto à la mémoire de Lorca, poète assassiné, une Symphonie du Tiers-Monde dédiée à l'émancipation de tous les peuples opprimés...

Il a défendu des valeurs de justice et de liberté, notamment avec son travail sur Albert Camus *Retour à Tipasa* qui est un retour à la lumière de Méditerranée. Camus est l'écrivain avec lequel il était le plus en accord, très proche sur tous les plans, à la fois humaniste et méditerranéen.

Il y a chez Henri Tomasi la beauté et la poésie de la Méditerranée mais ce n'est pas uniquement contemplatif ! Il y a aussi chez lui la volonté d'améliorer la société, de la rendre plus juste et plus humaine, comme le montre le documentaire de Paul Rognoni *Henri Tomasi, un idéal universel*.

Lire aussi : [Un disque et des concerts en hommage au compositeur corse Henri Tomasi](#)